

Les associations et le handicap : état des lieux dunkerquois

Demain soir, un débat sur « les associations et le handicap » est organisé à l'initiative d'associations spécialisées du handicap ou luttant contre l'exclusion en général. Il s'appuiera sur les résultats d'une enquête menée dans le Dunkerquois.

PAR CLAIRE LEFEBVRE
Chantale Lefebvre

► **Enquête.** - Attentive à la mise en place de la loi de 2005 sur l'intégration des personnes handicapées, la Maison de la vie associative (MVA) insiste sur « le besoin d'être des citoyens à part entière », de l'école au monde du travail, en passant par la vie associative. Une étude sur l'accueil des personnes handicapées au sein des associations du Dunkerquois a été menée en 2008 par la MVA, avec l'Aduges, l'Afeji, l'Apham, l'IRTS, les Papillons blancs et l'association Nous aussi. Sur un millier d'associations sollicitées, « près de 18 % ont répondu et le résultat est représentatif », estime Laurence Hemez, responsable de la MVA.

► **Identifier les besoins.** - « L'objectif n'est pas de juger, mais simplement de dresser un état des lieux, afin de déterminer les besoins », précise Laurence Hemez. Car seulement 45 % des associations du

Dunkerquois accueillent des personnes handicapées. Surtout des associations sportives (34 %), mais aussi d'animation et de loisirs (30,5 %), d'action sociale-solidaire-santé (28 %) et culturelles (7,5 %).

► **« Amalgam ».** - « Le principal frein reste la méconnaissance du handicap », observe Chantal Comyn, des Papillons blancs. Selon l'étude, parmi les personnes handicapées accueillies, plus de 70 % ont un handicap moteur, loin de-

tions n'ayant pas accueilli de personnes handicapées, plus de 60 % n'ont pas eu de demandes. Quant à celles ayant rencontré des difficultés, elles sont plus liées (à 66 %) à l'aspect matériel, qu'à l'accompagnement humain (24 %). Le besoin d'aménagements pour l'accessibilité est donc criant. « Cela dit, des assos ont été étonnées par nos questions : l'accueil, évident, se faisait naturellement ! », rappelle Valérie Marquise, éducatrice à l'Afeji.

► **Effets positifs.** - Moins de 10 % des associations évoquent « l'inquiétude, la peur, le manque de capacité d'accueil ». Pour les autres, « richesse des rencontres, échanges, respect, tolérance et solidarité » sont précieux. « Du côté des assos comme des personnes handicapées, le plus difficile est d'oser », constate Laurence Hemez.

► **Créer des liens.** - Lors de la soirée destinée à informer et provoquer des rencontres, la troupe de théâtre de Lyse racontera, sous forme de saynètes, anecdotes et témoignages liés à l'accueil des personnes handicapées. « Une large majorité des assos se disent prêtes à accueillir les personnes handicapées, il suffit parfois de pas grand-chose pour créer du lien et passer à l'action », souligne Laurence Hemez. ☒

► **Demain, dès 18 h, maison de quartier du Méridien, 181, rue de Cambrai à Dunkerque.** Renseignements : ☎ 03 28 66 54 20 (Maison de la vie associative).

LE CHIFFRE

45 % des

associations du Dunkerquois accueillent des personnes handicapées. Or celles qui le font évoquent « la richesse des échanges et de la tolérance ».

avant le handicap mental (44 %), visuel (42 %) et auditif (36 %).

► **Pas de la figuration.** - La grande majorité sont de simples adhérents (94 %), mais près de 20 % ont un rôle dans le conseil d'administration ou l'équipe d'animation, et 13 % sont salariées. Dans la plupart des cas, l'adhésion à l'association se fait directement (54 %), sans l'intervention d'un tiers ni parrainage.

► **Des freins.** - Parmi les associa-



En changeant son regard sur elle-même, Céline a changé le regard des autres : « On peut s'éclater dans un fauteuil ! »

Céline ou le regard sur soi

L'insertion, pour Céline Morrelle, 34 ans, est avant tout une question de regard. Celui des autres peut changer son regard sur soi-même, aider à accepter son handicap. Et réciproquement.

« Ici, tout de passe bien, mon handicap n'a pose aucun problème », sourit Céline, documentaliste à la Maison dunkerquoise de la vie associative. Ça n'a pas toujours été le cas : « On demande beaucoup de travail sur soi pour dire : je suis une personne handicapée ». Depuis que sa maladie s'est déclarée quand elle avait 13 ans, une longue lutte s'est engagée. Contre le regard des autres. Mais aussi contre soi-même. Souffrant de troubles de l'équilibre, l'adolescente avait une démarche hésitante : « Elle a bu au quoi ! », entendait-elle dans son dos. Ses débuts dans la vie active sont douloureux : « Je voulais marcher quand même, ce qui demandait des efforts surhumains. Une vraie guerre ». Jusque au « défi » : Céline accepte le recours au fauteuil rou-

lant en même temps qu'une autre façon de voir la vie : « Tout est devenu plus simple : je n'ai plus à cacher mon handicap, je n'en ai plus honte, j'ose aller vers les gens. J'ai fait la paix avec moi-même ». Et même s'il y a des moments où « on a envie de le botter à la poubelle, on peut s'éclater dans un fauteuil ! faire du sport, aller en boîte, s'habiller joliment ! ». A la Maison vie associative, ou tout est accessible. Céline se sent « utile ». Elle fait aussi partie de deux associations, l'une d'aide aux personnes handicapées, l'autre de handi-sport - Céline pratique natation et cyclisme. « Beaucoup de gens font l'amalgam entre handicap physique et mental. Ils nous voient comme des personnes pas capables, pas rentables. Alors qu'on peut être diplômé et dans un fauteuil ! ». La preuve.

Céline accepte de témoigner, parce que « plus on parle du handicap, mieux ce sera ». Maintenant qu'elle l'a apprivoisé, son fauteuil est comme « une véritable star sur la vie ». Qui n'en finit plus de sourire : et etc, Céline se marie. ☐ C. L.



Valérie Marquise (Afeji), Chantal Comyn (Papillons blancs), Laurence Hemez (MVA) ont mené l'enquête.